

	Bourlé Raymond : Né le 19-11-1838 à Quimper ; 1863, prêtre et vicaire à Melgven ; 1867, à Rome ; 1874, aumônier des Frères à Quimper ; 1878, recteur de Port-Launay ; 1886, recteur de Camaret ; 1888, recteur de Kerfeunteun ; 1891, curé-doyen de Douarnenez ; 1895, chanoine titulaire ; 1915, doyen du chapitre ; décédé le 23-08-1917. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1917 p. 450-452.
--	--

Le samedi 25 Août, à 10 heures, le Chapitre de la cathédrale de Quimper, présidé par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque et accompagné de plusieurs chanoines honoraires et d'autres ecclésiastiques, des membres de la famille du défunt et de nombreux amis, rendait les derniers devoirs au vénéré Doyen, M. Bourlé, pieusement décédé le jeudi précédent, après de bien douloureuses souffrances, très courageusement supportées.

M. Raymond-Victor Bourlé naquit à Quimper, le 19 Novembre 1838, et fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix. A la fin de son Grand Séminaire, avant son ordination sacerdotale, il fit quelques mois de préceptorat dans la famille de Lanascot. Devenu prêtre, le 30 Mai 1863, il fut nommé vicaire à Melgven, y accomplit tout son temps de vicariat et devint aumônier des Frères du Pensionnat Sainte-Marie, à Quimper, en Septembre 1874. En 1878, il fut nommé recteur de Port-Launay, transféré en 1886 à Camaret, puis en 1888 à Kerfeunteun, où il ne resta que trois ans, car en 1891, Monseigneur Nouvel lui confiait, comme curé-doyen, l'importante paroisse de Douarnenez. Là encore, il ne devait pas faire un long séjour ; en 1891, son Evêque l'appelait pour prendre place parmi les membres du Chapitre de sa cathédrale, dont il devint le Doyen, à la mort de M. Salaün, survenue en Juin 1915.

Des années de ministère paroissial de M. Bourlé nous ne pourrions pas dire grand'chose, parce que c'est déjà loin de nous, et que les contemporains ont disparu ; et sur ce point, il est comme les peuples heureux, il n'a pas d'histoire. Ce que nous savons, c'est que, dans son vicariat de Melgven, il était d'une bonté, d'une obligeance et d'une condescendance filiales pour son recteur, le bon M. Riou, déjà avancé en âge et frappé de cécité dans ses dernières années. Ce qu'il nous a raconté de ses rapports avec les différents prêtres à physionomie patriarcale du voisinage, nous a fait entrevoir les relations de déférence et de familiarité de bon aloi qui régnaient entre les presbytères de la région.

Nous savons également que, à la grande et prospère école de Saint-Marie du Lickès, élèves et Frères ont gardé de leur aumônier les meilleurs souvenirs, assiduité et fidélité à ses devoirs professionnels, relations de bons exemples et de bons conseils avec les uns et les autres, toujours ayant pour fin surnaturelle d'entretenir la piété et de perfectionner les âmes. Pour ce qui est des quatre paroisses où il a passé comme recteur et comme curé, les qualités dont nous avons été témoins dans la dernière période de sa vie nous sont un garant du zèle et de la sagesse qu'il a dû toujours déployer dans le gouvernement des fidèles qui lui étaient confiés. Quant à sa vie comme chanoine du Chapitre, la Voix de Saint-Corentin, en quelques courtes lignes, nous en donne un aperçu exact et

élogieux : « D'une exactitude mathématique, M. le chanoine Bourlé était à la cathédrale dès la première heure. Souvent même, avant l'ouverture des portes, il attendait au dehors de pouvoir entrer. A 6 h. 1/2, il disait la messe, faisait son action de grâces, et à 8 h. 1/2 il était de nouveau au chœur pour la récitation de l'office, où sa puissante voix était, comparée aux autres, comme le bourdon dominant les cloches qui l'accompagnent. De nouveau à 3 heures en hiver et à 4 heures en été, on le retrouvait au poste comme un brave vétéran des vieilles armées, dont il avait la rudesse apparente, mais le cœur sensible et bon. »

Cette régularité exemplaire à l'office canonial, cette fidélité presque exagérée, il en expliquait lui-même le motif : « Je ne puis plus grand 'chose, disait-il, mais ce que je puis, je dois le fournir » ; et il appréciait à sa réelle valeur l'importance de la prière publique, laquelle remplit le rôle officiel d'intermédiaire entre hommes et Dieu.

Mais là ne se bornaient pas son zèle et son activité, et son apparente existence de tout repos trouvait encore à s'occuper : les examens semestriels des séminaristes, la lecture et l'appréciation des travaux des conférences ecclésiastiques lui prenaient une partie de ses heures de loisir et le retrempaient dans ses études théologiques ; puis la direction de l'œuvre des *Saints Sacrifices pour les Prêtres défunts*, était pour lui une occasion d'employer son zèle pour soulagement et la délivrance des âmes de nos confrères trépassés.

Le soin et l'exactitude qu'il mettait à conduire et à faire progresser cette Œuvre, nous sont indiqués par ses rapports annuels et nous ne doutons pas que ce pieux concours n'ait été pour lui-même la source de précieux suffrages, contribuant à hâter son entrée au paradis.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 07/09/1917 p. 450.

